

---

«Cérémonie de perversion»: Les marabouts protestent au Niger

---

*Le Soleil: Mode Magazine* Mardi 17 novembre 1998 C5

AFP

Agades, Niger

Les marabouts ont prié contre le Festival international de la mode africaine (FIMA) qui vient de s'achever à Tiguidit (quelque 1000 km de Niamey), jugeant qu'il s'agissait d'une «cérémonie de perversion».

Dans des tracts distribués avant et pendant le festival, le «collectif des associations islamiques d'Agadès», qui regroupe une dizaine d'associations, a exprimé sa vive «réprobation».

Vendredi soir, plus d'une soixantaine de mannequins ont présenté, au pied des dunes de Tiguidit, les collections de créateurs africains et occidentaux. Un spectacle inédit auquel a assisté le président Ibrahim Baré Maïnassara, et qui a été intégralement retransmis en direct par la télévision nationale.

Certains vêtements dévoilant les seins ou les cuisses des modèles ont toutefois choqué une partie du public. «Chez nous, la pudeur passe avant tout», commentait un Nigérien, tandis que, selon un participant, un groupe de femmes touarègues est intervenu auprès des membres de la sécurité du festival pour leur demander «d'arrêter ça».

Pour le collectif islamiste, «le FIMA s'oppose aux principes du Saint Coran», qui ordonne aux croyants de «baisser leurs regards». Selon ses préceptes, «les femmes doivent rabattre leurs voiles sur leur poitrine et ne montrer leurs atours qu'à leurs maris».

Jugeant que le FIMA, «festival satanique», «dévalorise la femme» et est un instrument de «promotion de l'homosexualité au Niger», les tracts appelaient au boycott de cette manifestation.

«Ne louez pas votre maison, votre case ou votre voiture, n'exprimez pas votre joie», ont intimé les marabouts aux habitants d'Agadès, en leur demandant de prier pour que la manifestation échoue.

Un appel apparemment peu suivi puisque plus d'un millier d'habitants - petits vendeurs, hôteliers, familles touarègues qui ont loué et monté les tentes... - ont profité de la tenue du festival.

«Je suis un bon musulman, mais je pense que le Coran dit qu'il faut aider les autres. Et on peut mieux aider si on a un peu d'argent», commentait Salif, qui a pu travailler dans un hôtel.

Interrogé sur la réprobation des islamistes, Alphadi, le styliste nigérien à l'origine du FIMA, s'est contenté de répondre: «Il faut de tout pour faire un monde».